

Editorial

C'est grave, docteur ? Le pronostic vital est engagé ? A vrai dire, au regard de ce que l'on entend ça et là à propos de l'état de santé de la science-fiction en France, la question mérite qu'on s'y arrête. Sauf qu'à question simple, réponse complexe, naturellement. Et avant de se lancer dans des débats sans fin, encore faut-il s'entendre sur ce dont on parle. Il y a d'abord la science-fiction en France et la science-fiction française, ce qui n'a rien à voir. Il y a aussi la science-fiction et les rapports qu'elle nourrit avec le reste des littératures de genre (l'amalgame est souvent fait entre la S-F et ses voisins de table que sont la *fantasy* et le fantastique, voire le polar). De même, il y a la science-fiction et l'âge des publics qu'elle touche, et comment elle les touche. Enfin, il y a la science-fiction au sein du domaine littéraire en général, la place qu'elle y occupe, comment elle s'y trouve considérée, la manière dont s'y développent (ou pas) les interactions, et l'état du domaine littéraire général lui-même. Il va de soi qu'on ne trouvera pas ici réponse à l'ensemble de ces questions ; il est d'ailleurs à craindre que beaucoup referment le présent *Bifrost* avec davantage d'interrogations en tête qu'avant de l'ouvrir... Insistons donc une fois encore sur l'ampleur du sujet — au point qu'il s'avère même délicat de détailler la manière dont nous l'avons abordé en ces pages. Car au-delà des trois parties évoquées ci-après, il importe de souligner combien, comme dans tous les *Bifrost*, cette question, l'état de la science-fiction, sa *qualité*, est au cœur de notre démarche. Ainsi trouvera-t-on sinon des réponses, à tout le moins des pistes de réflexion quant aux questions évoquées plus haut au sein même de nos rubriques d'actualité — dans l'interview du philosophe Pierre Cassou-Noguès, par exemple, qui interroge les rapports qu'entretiennent fiction, et plus spécifiquement *science-fiction*, et philosophie, ou bien encore dans les papiers de Xavier Mauméjean et Pierre Stolze, qui, sous des angles différents et à partir d'œuvres elles aussi très différentes, posent la question fondamentale de la critique *de* et *en* science-fiction... Trois parties, disais-je. La première, comme toujours, est consacrée à la fiction. Avec pour ambition, à l'instar de tout numéro de *Bifrost* (sauf exception thématique), de démontrer combien le genre est vivace, combien nombreux sont les auteurs à s'épanouir en ses terres. Car s'il existe une réponse claire à apporter à l'une des questions énoncées plus haut, c'est bien celle-ci : le genre science-fiction n'est pas en manque de talents, loin s'en faut, y compris de talents francophones — n'en déplaise à Gérard Klein, avec lequel je me permets d'exprimer ici mon plein désaccord vis-à-vis des propos qu'il tient plus loin dans nos pages. Oui, la S-F est riche d'auteurs ; non, ces derniers ne partent pas tous et pour toujours vers les territoires prétendument plus fertiles (en euros) de la *fantasy* ou du fantastique *bit lit'*. Peter Watts et Thierry Di Rollo nous le prouvent une fois encore dans ce numéro, de même que Thomas Day ou encore Eric Brown nous le prouveront dans le prochain, eux et de nombreux autres... Suite à quoi, après le gros volet critique d'usage, nous entrerons dans le dur du sujet avec Claude Ecken. Qui signe pour l'occasion un colossal article de fond parfois ardu, avouons-le (assimilant S-F et mécanique quantique, en regard de la littérature mainstream mise en rapport avec la relativité générale ; tout un programme), mais ô combien nécessaire pour cerner les enjeux en présence, les origines du genre, les points de divergence entre les domaines francophone et anglo-saxon, les rapports entre S-F et littérature générale, voire la solubilité (ou pas) de la première dans la seconde. Enfin, nous aborderons l'ultime volet du dossier, une partie sans doute plus vivante puisqu'elle propose six entretiens avec

autant de personnalités du paysage éditorial français, écrivains, éditeurs, traducteurs, parfois tout cela en même temps, afin d'esquisser un panorama aussi bien théorique qu'économique du vaste sujet qui nous occupe. Voilà pour le tour d'horizon. Ouf... Demeure entière la question d'ouverture, l'interrogation centrale : comment se porte la science-fiction ? En ce qui me concerne, je répondrais : pas si mal, si on considère l'état de surproduction proprement catastrophique auquel doit faire face le domaine (une surproduction dont la S-F n'est pas responsable, loin s'en faut — le phénomène étant imputable aux genres cousins —, mais dont elle est indéniablement victime, manquant de fait cruellement d'espace pour s'exprimer, pour exister), et le caractère pour le moins délétère de l'ensemble de l'économie du livre à l'heure actuelle (surproduction générale, là aussi, à la fois cause et conséquence de l'état déplorable du marché, bouleversements technologiques, crise financière, morosité ambiante récurrente). Car en définitive, à y regarder de près, la situation est loin d'être catastrophique. Le champ commercial de la S-F n'a jamais été colossal, à de rares exceptions. La science-fiction est une niche éditoriale, un laboratoire, elle l'a toujours été et le sera sans doute toujours, et ce même si on ne peut nier que notre genre de prédilection ait, au cours des quinze dernières années, infusé dans le corpus général de la littérature. Il faut conserver cela en tête si on veut avoir une vision raisonnable de la situation du domaine. Par ailleurs, on l'a souligné, les auteurs sont là, et, en ce qui concerne la France, ils le sont peut-être davantage qu'ils ne l'ont jamais été. Enfin, si le genre ne rencontre pas encore le même type de succès que certaines séries de *fantasy* auprès de ce que les services marketing des groupes éditoriaux appellent le « young adult », à savoir la tranche d'âge des 15-25 ans, un segment en pleine explosion, la S-F y connaît néanmoins de très jolis succès, notamment dans le registre de la dystopie. Bref, et puisqu'il me faut conclure, faute de place, affirmons ici la seule certitude qu'il nous est possible d'avoir : la science-fiction en tant que genre littéraire, celle qu'on aime, qui n'est pas plus une littérature d'idées que d'images, mais se situe à la croisée de ces deux ambitions, cette littérature du vertige et de l'émerveillement, des confins, ce genre qui parle avant toute chose de l'Homme face à ses modernités, cet espace qui fut le genre majeur du XX^e siècle en terme d'innovations, et ce à tous points de vue, n'est certainement pas mort avec le XXI^e, quand bien même ce dernier signore-t-il. Les temps sont durs, certes. Ils le sont pour tous. Et dans ce contexte délicat, la science-fiction n'est pas moins armée qu'un autre genre, bien au contraire... Et à qui en douterait, il ne suffirait que d'une chose : tourner cette page. La S-F a souvent été enterrée. Ce n'est ni la première, ni la dernière fois que les Cassandre incultes face à l'histoire du domaine lui prédisent une fin imminente. Et alors ?

